



La monnaie pour l'économie du XXI e siècle

Laurent Fournier

► To cite this version:

| Laurent Fournier. La monnaie pour l'économie du XXI e siècle. 2016. <hal-01387531v2>

HAL Id: hal-01387531
<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01387531v2>

Submitted on 4 Nov 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LA MONNAIE POUR L'ÉCONOMIE DU XXI^e SIÈCLE

version $\alpha 2$

Laurent FOURNIER – {laurent.fournier@pluggle.fr}

4 novembre 2016

Résumé

Élément fondateur d'une *économie*, l'outil appelé **monnaie** peut trouver au XXI^e siècle une nouvelle définition de protocole grâce à l'Internet et grâce à l'usage des smart-phones pour la signature de chèques numériques. Nous proposons ici une formalisation simple d'une économie dont la base monétaire est toujours nulle par construction. Ce protocole préserve mieux les exigences d'équité dans les échanges, et il responsabilise chaque personne face à la gestion de ses propres projets économiques tout au long de sa vie, sans aucun assistanat des banques ni des compagnies d'assurances. Cette monnaie dispose d'une liquidité maximale et des dernières avancées cryptographiques pour sa sécurité. Chacun peut, après déclaration auprès des services d'état civil locaux, procédure assurant l'unicité des comptes sur Internet, utiliser l'application d'ors et déjà disponible gratuitement sur son téléphone portable¹.

1 Introduction

Entre deux personnes physiques libres, un transfert instantané de propriété d'un bien est accepté s'il procure un gain d'utilité à chacun, permettant de se spécialiser dans son travail, de réduire sa peine et d'augmenter sensiblement sa rentabilité. Cette transaction est un **contrat** entre un vendeur et un acheteur, à la base des échanges marchands formant le commerce. L'échange s'instaure naturellement si la valeur du bien est jugée *équitable* par les deux parties et si ce transfert de propriété satisfait un besoin d'usage au bon moment. Pour cette raison, le troc d'une marchandise contre une autre est très loin de l'optimum de commerce que l'on peut espérer pour le bien-être d'une population.

Historiquement et parce qu'Internet n'existait pas, les sociétés ont sélectionné des marchandises particulières, comme l'Or pour assurer la fonction monétaire. Cette approche a montré ses limites dans les nombreuses crises financières, dans l'inégalité croissante des populations, tout en cédant un pouvoir immense à des institutions bancaires privées.

Contrairement à l'intuition qui voudrait qu'une économie ne puisse exister sans banque, la proposition suivante démontre le contraire et affirme qu'une nouvelle monnaie numérique respectant quelques contraintes, peut fluidifier et assainir l'économie mondiale.

2 Formalisation

Soit une population $\mathcal{M}$ de personnes physiques, pouvant représenter à terme la population mondiale. On notera p un élément de cet ensemble et t le temps.

Soit $\mathcal{E}$ une économie au sein de cette population, c'est à dire un protocole d'échange marchand de biens ou services. Un bien matériel *rival* est par définition une *marchandise*. La notion de *propriété* affecte cette marchandise à une personne, son propriétaire pour bénéficier des droits *usus*, *fructus*, *abusus* possibles sur ce bien contre l'engagement et l'intérêt d'en prendre soin. En conséquence, à l'instant t , une marchandise n'appartient qu'à une seule personne.

Le protocole monétaire de cette économie est une fonction d'association d'un compte unique à chaque personne, donc une **bijection**. Ce compte est caractérisé par son solde (*balance*) : $\mathcal{B}_p(t) \in \mathbb{Z}$ en fonction du temps.

On notera $\mathcal{I}_p(t) \in \mathbb{N}$ le revenu (*income*) et $\mathcal{C}_p(t) \in \mathbb{N}$ la dépense (*cost*) d'une personne $p \in \mathcal{M}$ au temps t .

1. iOs uniquement à ce jour : application *pluggle*

L'unique axiome, nommé '*axiome de vie*' de la théorie qui supporte ce protocole est :

$$\forall p, \quad \mathcal{B}_p(t_{p_birth}) = \mathcal{B}_p(t_{p_death}) = 0$$

avec par définition :

$$\forall p, t, \quad \mathcal{B}_p(t) = \sum_{i=p_birth}^{i=t} (\mathcal{I}_p(i) - \mathcal{C}_p(i))$$

On peut exprimer la transaction sous la forme d'une dérivée :

$$\forall p, t, \quad \dot{\mathcal{B}}_p(t) = \mathcal{I}_p(t) - \mathcal{C}_p(t)$$

Dans le cas général, à un instant t , une transaction entre un ensemble d'acheteurs (*acquirers*) : $\mathcal{A}^t$ et un ensemble de vendeurs (*sellers*) : $\mathcal{S}^t$ est l'opération :

$\mathcal{S}^t \rightarrow \mathcal{A}^t$, au temps t telle que :

$$\forall t, \exists \mathcal{A}^t \neq \emptyset \wedge \mathcal{S}^t \neq \emptyset, \quad \sum_{q \in \mathcal{S}^t} \mathcal{I}_q(t) - \sum_{p \in \mathcal{A}^t} \mathcal{C}_p(t) = 0$$

Cette propriété exprime le fait qu'une transaction n'est qu'un transfert de droit sur une richesse, mais qu'aucune quantité n'est ajoutée ni soustraite à l'occasion de cette opération. Sans cette règle souvent qualifiée de "comptable", aucune confiance n'est possible dans l'outil monétaire et on revient au troc. Avec une monnaie marchandise, ou gagée sur une marchandise, cette propriété est naturellement vérifiée par le caractère "rival" de la marchandise. Cependant, une masse monétaire non nulle crée des injustices que l'on ne peut éviter.

Si on accepte l'idée que l'argent en possession d'un agent économique est représentable par le solde positif ou négatif de son compte, alors la somme des soldes de tous les comptes reste constante et nulle, **la masse monétaire est toujours nulle**, ce qui donne le premier théorème suivant :

$$\forall t, \quad \sum_{p \in \mathcal{M}} \mathcal{B}_p(t) = 0$$

Dans le cas particulier d'un seul acheteur et un seul vendeur, on nomme $\mathcal{P}$, le **prix** du bien échangé ; soit la quantité positive :

$$|\mathcal{S}^t| = |\mathcal{A}^t| = 1, \quad \mathcal{P}_p(t) = \mathcal{C}_p(t) = \mathcal{I}_p(t)$$

Cette axiomatique exprime une loi de conservation de la monnaie mais n'exprime surtout pas une obligation de rareté de la monnaie. La bonne santé d'une économie sera caractérisée non pas par la valeur de la masse monétaire (ou dette mondiale), car toujours nulle, mais par une fonction qui traduit la fréquence et la valeur absolue des échanges dans le temps. Soit $\mathcal{V}$ cette fonction :

$$\forall p, \forall t, \quad \mathcal{V}(t) = \sum_{p \in \mathcal{M}} \mathcal{I}_p(t) = \sum_{p \in \mathcal{M}} \mathcal{C}_p(t)$$

Si l'on désire avoir une valeur cumulée sur une période $[t_0, t_1]$ de la santé d'une économie, il faut utiliser comme critère (report) $\mathcal{R}$ l'intégrale de la fonction $\mathcal{V}$:

$$\forall t, \quad \mathcal{R}_{[t_0, t_1]} = \int_{t_0}^{t_1} \mathcal{V}(t)$$

3 Acceptation

Ce protocole monétaire n'utilise aucune marchandise particulière, ni aucun gage sur une marchandise, pour permettre les échanges marchands nécessaires à la croissance de cette économie. La monnaie représentée par la valeur du solde d'un compte d'une personne physique n'est pas une marchandise, comme nous en avons historiquement l'habitude, car ce solde peut être négatif et aucun bien dans la nature n'existe en quantité négative.

Notre thèse est que cette monnaie est plus équitable que tout autre système monétaire basé sur le choix d'une marchandise particulière, que ce soit un métal précieux, ou-bien une représentation fiduciaire (pièces, billets) d'un quelconque bien rare.

En effet, dès l'instant qu'une marchandise est utilisée comme monnaie, il se crée automatiquement au sein de la population une inégalité d'accès à la *création monétaire*, phénomène qui a tendance à s'amplifier dans le temps, ou à se redistribuer à l'occasion de guerres.

Pour l'or ou l'argent, les exploitants des mines retirent un gain beaucoup plus important que les travailleurs de la terre. L'accumulation de richesse ne récompense en rien l'effort, le mérite ou l'intelligence. C'est une pure "aubaine" qui crée des injustices et des rentes indues, tout en pillant abondamment la nature de ses ressources. En général, les épisodes de ruée vers l'or n'ont pas eu un impact très positif sur le bien-être de la population.

Les formes modernes de crypto-monnaie comme *Bitcoin* se basent sur un bien virtuel, considéré comme une marchandise dont la quantité est limitée. Que la rareté soit répartie dans l'espace ou dans le temps, on parlera alors de pyramide de *Ponzi*, ne change rien aux injustices qu'entraîne le choix d'une monnaie de type marchandise. Notons que tout groupe d'individu peut créer une crypto-monnaie initiée par une chaîne de caractère totalement arbitraire, juste différente de celle de *Bitcoin* : "*The Times 03/Jan/2009 Chancellor on brink of second bailout for banks*", pour accaparer les économies d'individus plus crédules.

De plus, cette marchandise monnaie, utilisée comme repère de valeur de tout bien, est-elle aussi constamment évaluée par rapport aux autres biens échangeables. Donc elle subit les fluctuations irrationnelles de son taux, visant plus l'intérêt d'une minorité qu'une utilité réelle pour la population.

Comme toute marchandise, une monnaie-marchandise peut être prêtée ou empruntée moyennant un loyer ; les intérêts. Toute l'industrie financière consiste en un petit jeu pour tirer le maximum de gain d'une économie par le simple mécanisme des intérêts. La combine ne fonctionne qu'à partir du moment où la population croit qu'une économie ne peut tourner sans une monnaie marchandise comme gage de confiance. Ainsi l'exigence d'un revenu du capital est pleinement justifié par la rareté de la monnaie.

Notre proposition de monnaie à base monétaire nulle prouve exactement le contraire. Il est même préférable qu'une monnaie ne soit pas une marchandise.

Le plus incroyable est que le système financier en place a non seulement acquis sa confiance sur la rareté de la monnaie, mais qu'il s'en est libéré discrètement en 1971, en laissant aux banques privées la prérogative de création monétaire pour toute demande d'avance de prêt d'une personne physique ou morale. Cette contrainte d'existence d'un projet prétexte (*gagner de l'argent* est un projet !) ainsi que celle des réserves fractionnaires sont tellement légères que les plus grosses multi-nationales tirent aujourd'hui leurs revenus réels d'une activité financière avec pour simple façade une activité industrielle devenue secondaire.

Non seulement la base monétaire n'est jamais nulle, mais elle augmente avec une corrélation très faible par rapport à la création de richesse réelle des agents économiques.

C'est l'intermédiation délivrée aux banques dans l'évaluation d'un projet économique d'une personne physique ou morale, à un instant de sa vie qui a permis d'instaurer une corruption généralisée, de stimuler la spéculation et d'infantiliser les citoyens.

L'*axiome de vie* impose à chacun la responsabilité de gérer ses propres investissements et consommations tout au long de sa vie. Un solde positif permet d'envisager plus de projets futurs et un solde négatif est une avance pour anticiper et pour amorcer la pompe à projet individuel. Tout emprunt est fait à soi-même, sans intérêt, jamais auprès d'un tiers. Le risque inhérent à tout projet doit être évalué par son porteur et par lui seul. Si le projet est un échec, le porteur en subit logiquement une perte financière qu'il ne peut nier.

Notre monnaie est donc un pari sur la **responsabilisation** possible et souhaitable de chaque citoyen. La société peut mettre en place des gardes-fous et une éducation pour limiter la prise de risque individuelle. En particulier, il faut se protéger contre le "suicide financier" consistant à acquérir des biens de consommation tout en sacrifiant l'investissement, sans aucun espoir de s'enrichir pour combler son déficit. De la même façon que chaque personne est responsable d'entretenir son corps, de bien se nourrir et de faire modérément du sport, elle se doit de bien gérer son compte. Il est impossible, sauf à la mort, de se délier de son corps et donc du solde de son compte. En simple règle de bon sens, l'administration peut limiter le montant d'un déficit à la valeur estimée du patrimoine de la personne physique ou morale. Ainsi à son décès, L'État peut se porter acquéreur de ce patrimoine sans perte financière, par une forme d'hypothèque intégrée à la monnaie.

L'adoption d'une monnaie à base monétaire nulle est potentiellement d'un intérêt économique gigantesque pour assainir la société de nombreuses fraudes ou injustices, mais cette monnaie basée sur un nombre pouvant être négatif doit être comprise et acceptée par tout un chacun. Le concept de

nombre négatif s'apprend au collège. Il n'est donc pas déraisonnable de le considérer comme acquis pour tous les citoyens adultes au XXI^e siècle.

Cette prise de responsabilité volée, n'aurait jamais dû quitter chacun d'entre nous. Elle est plutôt génératrice de nouveaux projets, nouvelles initiatives, d'innovation et donc créatrice de richesse pour tous à tel point que la liberté de gérer ses dépenses/investissements devrait devenir une liberté fondamentale de notre siècle.

Remarquons que si la monnaie ici présentée étend la liberté individuelle, elle n'empêche aucunement la collecte d'impôts et la facilite même par la généralisation de transactions $n \rightarrow m$, avec un vendeur pouvant être l'État ou une collectivité démocratique. Toute politique redistributive est possible pour résorber les inégalités et pour assurer un filet de sécurité aux citoyens les plus faibles. Ce n'est pas la monnaie elle-même qui crée de la richesse, ni la distribue, mais il est urgent et légitime que cet instrument retourne au peuple et non à une minorité de banquiers ou possesseurs de marchandises arbitrairement appelés capitaux.

Comme être humain, nous avons notre nom comme donnée symbolique dont nous ne pouvons nous défaire, à quelques exceptions près, durant toute notre vie. L'arrivée d'Internet et des téléphones portables permet maintenant d'ajouter un autre symbole ; un solde positif ou négatif, un nombre entier relatif², représentatif de la monnaie.

En enlevant le recours aux *intérêts* dans une économie, on stabilise nécessairement la monnaie car celle-ci n'est plus un bien rare jaloué. Si dans toute économie un risque d'inflation ou de déflation existe, selon le rapport de force entre employés et employeurs sur les salaires, ce risque n'est plus d'origine monétaire dans le système présenté ici. Certain argueront que justement, une monnaie marchandise permet aux institutions de corriger les excès d'inflation. L'histoire a montré que de telles monnaies introduisaient par ailleurs une grande instabilité par construction et que la corriger à posteriori ne légitime en rien son usage.

4 Unicité

Toute cette construction ne tient qu'à partir du moment où l'unicité du compte associé à chaque personne est garanti. De même qu'une personne ne peut avoir deux corps, ni deux noms complets, elle ne doit pas pouvoir disposer de deux comptes en monnaie. Cette propriété est aisément assurée par l'Internet par une DHT (*Distributed Hash Table*). Par exemple, le protocole DNS sur Internet, utilise un principe similaire pour nommer de façon unique chaque nœud du réseau global. Certes, une certaine hiérarchie des certificats s'impose pour assurer cette unicité, ce n'est donc pas un protocole totalement distribué comme le voudraient certains libertaires. Dans le cas de notre monnaie sur Internet, les services locaux d'état civil sont responsables d'identifier clairement chaque individu, comme cela est fait pour établir une carte d'identité. Mais ces autorités n'ont aucun pouvoir de création monétaire, car celle-ci reste nulle. Elles n'ont pas comme les banques dans le système actuel, la prérogative d'évaluation des projets d'investissement personnels de chaque citoyen ou entreprise.

5 Zéro Intérêt

*En finance, l'intérêt est la rémunération d'un prêt, sous forme généralement d'un versement périodique de l'emprunteur au prêteur. Pour le prêteur, c'est le prix de sa renonciation temporaire à la liquidité. Pour l'emprunteur, c'est un coût correspondant à une utilisation anticipée*³.

Cette définition ne tient plus dans un système où la monnaie est abondante car le prêteur n'est jamais sollicité, quand bien même le compte de l'emprunteur est déficitaire. La liquidité de notre monnaie étant maximale par l'utilisation des téléphones portables qui nous suivent partout, il n'y a aucune renonciation à exiger. Enfin, l'utilisation anticipée de ressources est le principe fondamental pour amorcer la pompe économique. Non seulement cela n'a aucun coût grâce au numérique, mais l'avance (compte déficitaire) doit être favorisée dans la limite de prise de risque possible de chacun. L'économie recherche la croissance de la richesse pour tous et donc stimule les projets individuels ou collectifs, et donc les échanges créant inévitablement des comptes déficitaires.

Dans le système actuel, les intérêts forment une ponction indue des détenteurs de capitaux volontairement raréfiés, envers les créateurs de richesse. Ils ralentissent donc l'économie tout en créant des

2. une représentation décimale, par exemple en centimes, est toujours possible avec des entiers.

3. source Wikipedia

injustices. C'est la rareté de la monnaie qui justifie la prise d'intérêts, mais nous avons vu et démontré que cette rareté n'est absolument pas indispensable, elle est même contre-productive, au fonctionnement optimal d'une économie. Dire que l'économie ne peut fonctionner qu'avec des banques et des investisseurs est analogue à affirmer que la Terre est plate. L'intuition et l'Histoire ont suggéré que la monnaie pouvait être une marchandise, mais c'était sans compter avec les moyens récents qu'offre l'Internet et la signature numérique sur assistant personnel (smart-phone). La monnaie, la vraie, la pure, n'est qu'un objet mathématique, un nombre positif ou négatif, attaché à chaque individu vivant pour avancer ou différer des projets de création de richesse. Nous avons un *nom* et un *age*, nous aurons aussi au XXI^e siècle un *solde*. Cela paraîtra aussi évident aux générations futures que la rotondité de la Terre vu de l'espace.

6 Bio-éco monnaie

Le système monétaire que nous proposons respecte mieux les exigences biologiques de chaque être humain car il s'inscrit pleinement dans la durée d'un projet de vie personnelle, avec un compromis nécessaire entre le court terme ; besoin de consommer pour vivre au présent, et le long terme ; nécessité d'investir pour créer de nouvelles richesses assurant son avenir et celui de ses proches. De la même manière qu'une nourriture saine est avant tout basée sur une modération de consommation, une gestion saine de son *déficit courant* est basée sur une gestion raisonnée du risque, proportionnée au patrimoine possédé par chacun avant d'envisager une quelconque avance pour mettre en oeuvre des projets personnels. L'État peut se porter garant d'un investissement minimal, pour les personnes n'ayant aucun patrimoine ou pour réguler une certaine prise de risque. Selon le montant de déficit autorisé, une telle règle est équivalente à l'instauration d'un début de revenu de base citoyen.

Parce que cette monnaie n'est pas une marchandise, jalousee, et que les intérêts n'ont plus de fonction, un certain nombre d'intermédiaires financiers n'ont plus de raison d'être. La chaîne entre consommateurs et producteurs se raccourcit, elle devient plus transparente et porte uniquement sur des biens et services de l'économie réelle. Ce processus met en lumière la création de richesse et conjointement, relève certaines activités inutiles et consommatrice d'énergie, consistant à *creuser des trous pour les remplir ensuite*.

Plus important encore, la faillite toujours possible d'une personne physique ou morale n'est pas contagieuse comme on a pu le vérifier lors de la crise de 2008, tributaire d'un château de cartes entièrement financier et à vocation spéculative ; une véritable pyramide de *Ponzi* planétaire. Sans banques, toute faillite d'un projet de l'économie réelle peut être analysé, jugulé, en limitant très fortement les impacts sur les autres agents économiques.

Enfin, le fait de lier la monnaie à l'être humain et de n'autoriser qu'un seul compte déficitaire par personne, solde que l'on ne peut renier tout au long de sa vie, maintient les investissements dans des limites proportionnelles au nombre de personnes impliquées dans chaque projet. Avec le numérique, le besoin colossal en capital pour des projets globaux pharaoniques devient moins courant. La majorité des projets restent distribués, de taille humaine, avec une grande responsabilité des porteurs, et ainsi contribue à la santé physique et mentale de chacun.

De la même façon que l'agriculture productive a délaissé l'exigence primaire de bien nourrir à long terme les populations pour se concentrer sur sa productivité et ses gains financiers court terme, fût ce à négliger de graves conséquences sanitaires, la monnaie marchandise a délaissé son rôle initial de facilitation des échanges commerciaux pour devenir l'objet de jeux spéculatifs, non respectueux de la finitude humaine, ni de la finitude de l'environnement. Le processus est d'autant plus facile que la monnaie se virtualise et perd ses repères par rapports à la valeur des biens les plus courants. Des traders peuvent spéculer sur le blé mondial sans qu'un seul grain de blé ne soit déplacé. Où est l'échange marchand ?

Pour ces raisons, la monnaie numérique ici proposée est plus *écologique* et plus *biologique* que la monnaie actuelle, ce qui contribue à relever les grands défis du XXI^e siècle. Finalement, en affirmant sa distinction de nature avec une marchandise, la monnaie peut vraiment faciliter les échanges de marchandises et abandonner le troc à l'Histoire.

Les détails techniques du protocole sont présentés dans une RFC[4].

7 Cohabitation

Aucune monnaie ne s'impose du jour au lendemain, ni de fait disparaître la ou les monnaies en cours. Notre monnaie à masse monétaire nulle peut très bien s'insinuer dans les échanges de certains biens. La première application est actuellement le paiement de l'électricité pour la recharge de véhicule électrique sur borne partagée. Libre aux commerçants de l'étendre à d'autres biens, et en particulier au commerce de proximité.

Notons que contrairement aux monnaies complémentaires locales, souvent fiduciaires, notre outil est naturellement de portée mondiale, car associé à l'Internet qui enregistre toutes les transactions. Il n'y a aucune obligation d'intégrer une communauté. Au contraire, pour éviter la formation d'une pyramide de Ponzi, il n'y a pas de ticket d'entrée et d'espérance de bonus par rapport au non-joueur. La croissance de notre monnaie ne se fait pas par rachat de la monnaie légale, ce qui reviendrait à thésauriser cette dernière, mais par la vente de biens et service après création de valeur, dans cette nouvelle monnaie. Inversement, acheter de cette monnaie numérique abondante ne rapporte rien. Il n'y a donc pas de marché des changes avec cette nouvelle devise. Le fait de disposer d'une autorisation de découvert sans frais provoque une concurrence directe des prêts traditionnels et donc a tendance à atrophier la masse monétaire de la devise légale et donc la source de revenu principale des banques.

8 Commerce et jeux

La virtualisation d'une monnaie marchandise et sa négociation à temps différé, donc conservant une probabilité de valeur liée à cette rareté et au risque associé, a permis de développer les jeux d'argent à l'échelle mondiale. Cette pratique rapporte d'autant plus que le monde de la finance est proche du robinet à création monétaire. Concrètement, il est plus facile d'avoir un prêt bancaire pour jouer avec le dernier produit financier reléguant la complexité de la formule de *Black-Scholes* à un problème de calcul d'école primaire que d'obtenir un prêt pour fabriquer et vendre une carte électronique d'un produit innovant. Or on ne redira jamais assez ; le commerce n'est pas un jeu d'argent. Quand je vais acheter mon pain, je ne veux pas avoir à jouer sur une machine à sous. Il est plutôt sain que les deux domaines soit bien séparés, que le jeu d'argent soit toujours optionnel et que l'utilisateur soit librement averti qu'il est face à une machine à sous déguisée en moyen de paiement.

Certains pourraient s'offusquer que la présente proposition est destructrice d'emplois dans la finance. Non seulement c'est bénéfique et sain pour l'économie réelle qui se retrouve moins ponctionnée, mais les employés libérés peuvent exercer leur talents sur la création de biens et services vraiment utiles ou participer à des tâches régaliennes de l'administration publique (éducation, santé). Une économie moderne mondiale peut fonctionner sur des calculs élémentaires (addition, soustraction), tenu en tâche de fond de serveurs sur Internet, automatiquement, le tout par un protocole sécurisé et transparent, avec une autorité aux pouvoirs limités et un ensemble minimal de contraintes juridiques internationales.

9 Conclusion

La théorie monétaire présentée ici dispose de nombreux avantages, pouvant avoir un impact très significatif sur le bien-être matériel des personnes qui l'adopteront. On peut affirmer qu'elle est économiquement plus optimale, plus respectueuse de l'être humain (biologie) et de la Terre (écologie). Nulle doute que le monde de la finance et les banques y verront une attaque frontale de leur rente historique. Nous espérons cependant gagner la confiance du peuple, et sollicitons toute critique provenant de la communauté scientifique élargie.

Références

- [1] P. Jorion, *L'argent, mode d'emploi*. Fayard, 2009.
- [2] L. Fournier, *Merchant Sharing, Towards a Zero Marginal Cost Economy*. arXiv 2013.
- [3] L. Fournier, RFC-7800 *Money Over Ip*. arXiv 2015.
- [4] L. Fournier, RFC-7801 *Efficient Cryptographic Commitment*. arXiv 2016.